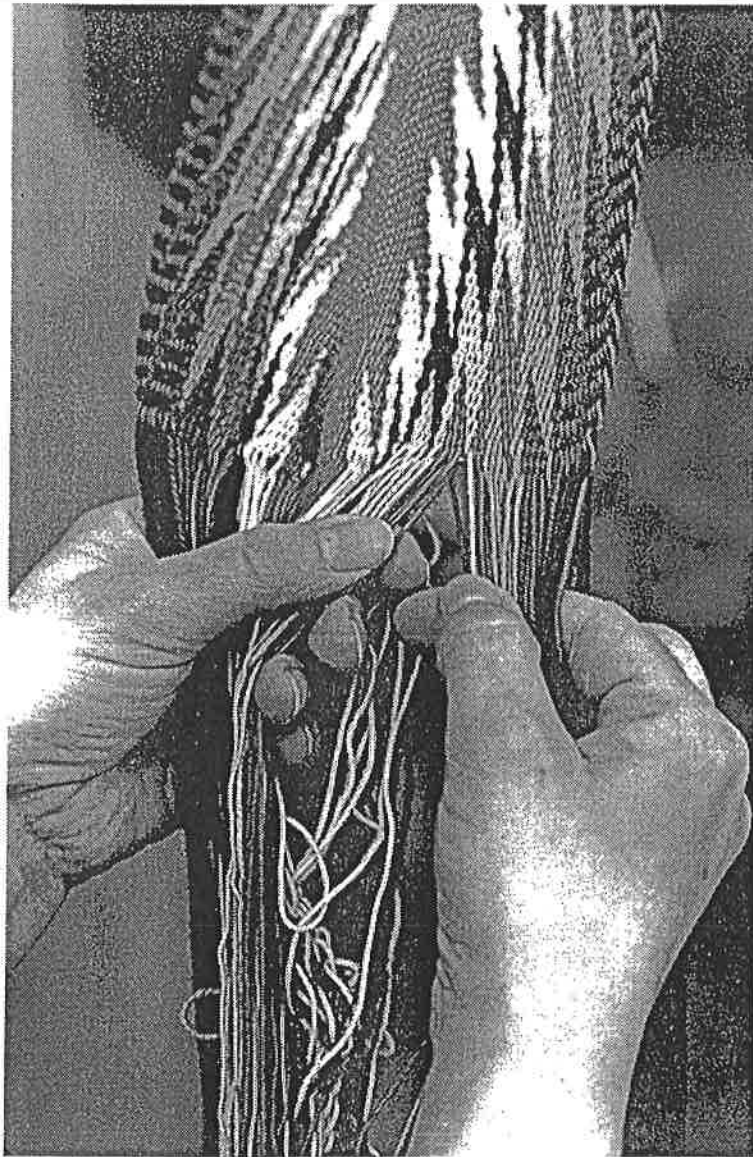


Paroles **GESTES** et Mémoires

*Bulletin du
Conseil québécois
du patrimoine
vivant*



UN REFLET DE NOTRE RÉALITÉ VIVANTE



LA GRANDE CEINTURE FLÉCHÉE DE L'ASSOMPTION

un symbole régional

Le 15 novembre 1989, l'Association des artisans de ceinture fléchée de Lanaudière inc. convoquait tous les médias, organismes et représentants politiques concernés afin de leur faire part de son projet quant au symbole régional.

Le communiqué débutait ainsi : « De tradition orale, l'histoire de notre grande ceinture fléchée traditionnelle dite de l'Assomption deviendra, sous peu, une histoire écrite. »

Cinq ans plus tard, c'est chose faite. Mieux encore, elle est accessible à tous, sous forme de livre, édité chez Septentrion.

Sous le titre « Histoire et origines de la grande ceinture fléchée traditionnelle dite de l'Assomption », le lecteur apprendra à mieux apprécier son symbole régional et découvrira, à sa lecture, une portion des plus intéressantes de notre histoire non écrite jusqu'à ce jour.

Ce livre, sous la plume de l'historienne Lise Saint-Georges est le fruit d'une recherche scientifique qui a nécessité la participation active, et sur une fort longue période, de plusieurs intervenants.

Un travail collectif

Des gens de Berthier, de Joliette et de l'Assomption, mesdames Marie-Berthe Guibault-Lanoix et Nicole Ricard, messieurs Charles Rondeau et Claude Saint-Jean, ont été mandatés par l'Association régionale pour établir le plan de recherche, le financement, choisir l'équipe des chercheurs, les membres du comité d'évaluation et faire en sorte que le projet devienne ce qu'il est aujourd'hui : un apport tangible à toute la région.

Cette recherche a pour originalité d'avoir analysé les cinq hypothèses avancées jusqu'à ce jour : amérindienne, écossaise, française, acadienne et régionale, quant aux origines de notre symbole régional. C'est en collégialité qu'historienne, ethnologue, praticienne et spécialiste en textile ont scruté chacune d'elles pour finalement tirer les conclusions les plus objectives, en discuter avec d'éminents collaborateurs et se mettre tous d'accord sur la version finale de cette étude scientifique.

Travail collectif, ce livre rend compte du travail de tous les chercheurs qui ont participé : Marie-Berthe Guibault-Lanoix et Denise Hemlin, pour les analyses techniques ; Claude Bourguignon, pour l'enquête ethnographique ; Christian Morissonneau et Lise Saint-Georges, pour les études historiques. Les diverses versions des rapports ayant précédé ce document ont été discutées et évaluées par les membres

du comité ad hoc : madame Nicole Ricard, messieurs Charles Rondeau et Claude Saint-Jean. Tandis que les versions finales des rapports et une version préliminaire du manuscrit ont profité des commentaires constructifs et judicieux du comité d'évaluation coordonné par madame Jocelyne Mathieu, de l'Université Laval, et monsieur Fernand Harvey, de l'Institut québécois de recherche sur la culture.

Maintenant, nous osons espérer que les Lanaudois sauront l'apprécier et s'y référer ; que ce nouvel éclairage leur donnera le goût de s'identifier plus que jamais à leur symbole régional qu'est la grande ceinture fléchée de l'Assomption et d'en être fier.

Une telle recherche ne peut être concrétisée qu'avec un appui financier et c'est dans notre milieu et auprès des organismes suivants que nous avons obtenu le soutien nécessaire : Conseil des Arts du Canada, ministère de la Culture du Québec, l'Association des Artisans de ceinture fléchée du Québec inc., l'Association des Artisans de ceinture fléchée de Lanaudière inc., la Société nationale des Québécois de Lanaudière, la Fédération des caisses populaires Desjardins de Lanaudière, les municipalités de l'Assomption, Saint-Jacques, Sainte-Marie Salomé.

L'ouvrage est disponible dans toutes les librairies et au secrétariat de l'Association régionale, au 756-0257.

France Hervieux

ENVOYONS D'L'AVANT

nos gens...

A toutes les personnes membres du Conseil québécois et à celles qui sont sympathiques à l'idée d'un regroupement national du patrimoine vivant au Québec :

Voilà notre deuxième bulletin, depuis la fondation en octobre 1993.

Au printemps dernier, nous nous donnions un véhicule d'information « le » Paroles, gestes et mémoires afin de faire circuler l'information du milieu du patrimoine vivant, un souhait exprimé lors des États généraux de février 1992.

Ce bulletin, qui se veut le reflet de ce qui se vit, de ce qui se passe, de ce qui se réfléchit sur notre devenir, vous propose, pour sa deuxième parution, un numéro double.

Dans la première partie, des articles de nos membres : de la ceinture fléchée à la mi-carême, de la poésie à la vive mémoire, des vieux métiers à La Grande Rencontre, des festivals aux fêtes culturelles, de l'ethnologie française à l'ethnologie urbaine en passant par la programmation de la Semaine du patrimoine vivant – semaine qui exprime la vitalité des organismes, des régions et des individu-e-s –, de la nouvelle organisation au ministère de la Culture et des Communications aux petites nouvelles du milieu. Voilà donc un reflet de notre réalité vivante.

La deuxième partie est consacrée aux différentes thématiques du 2^e Congrès, avec comme trame de fond « la transmission et le développement ».

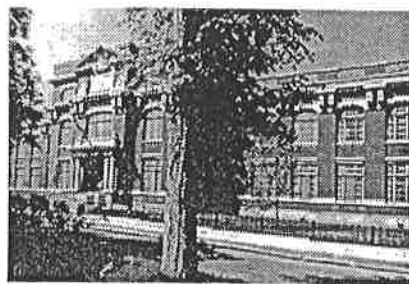
Nous vous souhaitons une bonne lecture et nous espérons qu'ensemble, à ce 2^e Congrès, nous nous donnerons un plan de travail qui permettra au patrimoine vivant de s'enraciner dans chacune des régions du Québec par une concertation du milieu.

Notre première année en a été une de structuration et de mise en place d'outils nécessaires à notre développement : une permanence à Québec et l'embauche d'un directeur général, M. François Beaudin, la reconnaissance du ministère de la Culture et des Communications par un budget de fonctionnement.

Il nous appartient maintenant d'aller sur le terrain et de stimuler le milieu pour qu'il se rencontre, se parle et s'organise pour qu'ensemble nous bâtissions un organisme à notre image, un Conseil québécois du patrimoine vivant original et dynamique qui prendra sa place dans la culture contemporaine québécoise tout en se souvenant des paroles, des gestes et des mémoires.

Gilles Garand

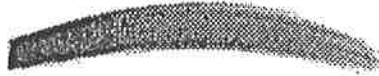
**1^{er} vice-président
et responsable de l'information**



Le bureau du CQPV
au 310 boul. Langeller, Québec.



Plus que vivante !
UNE CULTURE EN EFFERVESCENCE



PATRIMOINE EN FÊTE !

Sainte-Marie en Beauce



Le 250^e anniversaire de fondation de Ville de Sainte-Marie en Beauce a été une occasion exceptionnelle de mettre en valeur son patrimoine culturel, religieux, scolaire, sportif et agricole. L'histoire de Ste-Marie étant avant tout celle des gens, c'est donc avec beaucoup de dynamisme que chacun des comités s'est affairé à préparer et à réaliser des activités qui ont suscité intérêt, admiration et respect.

Quelles trouvailles... Comme pour plusieurs mariverains et mariveraines.

J'ai entendu des gens qui en avaient long à raconter.

J'ai cotoyé des personnes fières de ressortir ces « petits riens » considérés dorénavant comme de véritables trésors.

J'en ai vu d'autres fouiller, questionner, se remémorer des festivités aujourd'hui disparues ; mieux encore, les faire revivre.

J'ai vu des artisans et des artisanes, des artistes démontrer leur savoir.

J'ai vu des hommes et des femmes partir à la chasse aux images sportives et ainsi retracer un patrimoine sportif inconnu.

Je me suis réjouie de voir des enfants partir en chasse de 3 jours pour trouver ces fameux lutins...

J'ai vu le manoir seigneurial ouvrir les portes sur son histoire, la maison Lacrôix et la maison Dupuis s'animer, la maison Vachon faire revivre Rose-Anna et ses p'tits gâteaux Vachon.

J'ai vu des centaines de familles se délecter de la plus longue bouchée de tire au monde (1 kilomètre).

J'ai vibré d'émotions lorsque Ste-Marie a dansé ses origines.

J'ai vu mon église se raconter de façon vivante et troublante.

J'ai vu toutes ces familles agricoles se réjouir, se divertir à leur façon.

J'ai vu des vêtements anciens trouver une place non seulement dans les vitrines de notre centre commercial, mais aussi à l'occasion d'un défilé de mode.

J'ai vu des personnes de tout âge taper des mains, taper des pieds, chanter, giguer au son de notre musique traditionnelle.

J'ai compris toute la signification du mot « corvée ».

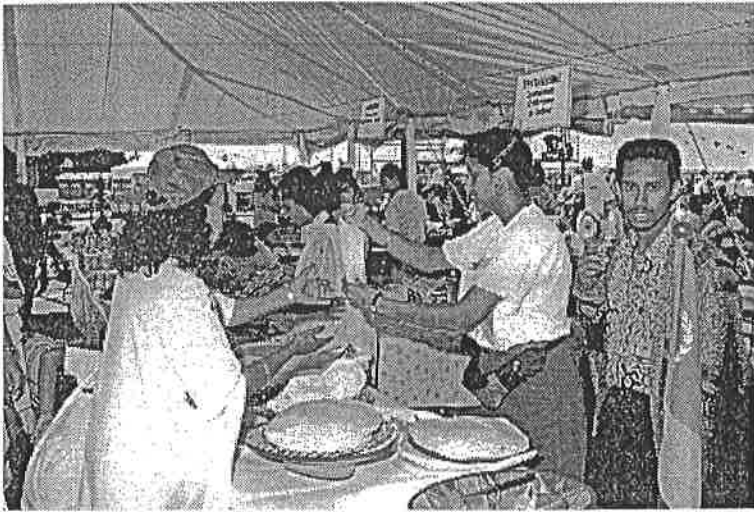
J'ai vu, j'ai participé et j'ai tellement appris.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que déjà je sais que notre 250^e aura été le prétexte pour que notre patrimoine continue de vivre encore et encore.

Lise Sirlanni

Mariveraine d'adoption et fière de l'être

FÊTES DES CULTURES DE SAINT-LAURENT



Pour une deuxième année consécutive, la Fête des cultures a eu lieu au parc Marcel-Laurin, dans le cadre des Fêtes de Ville Saint-Laurent en août 1994. Spectacles, expositions, dégustations, autant de façons de fêter et de découvrir la grande richesse culturelle des communautés de cette municipalité. Les communautés et artistes participants y ont présenté leurs riches traditions et leur patrimoine vivant.

Les spectacles

Dix cultures étaient de la fête pour présenter des spectacles de danse et de musique. Le public est venu apprécier les ensembles folkloriques suivants : West-Can Carribean Folk Part. Co., communauté khmère du Canada Montreal Highland Dance Association, Fiesta Flamenca, Les pieds légers de Laval Duo Quetzal, Noopur Dance Academy, communauté laotienne du Québec, Foyer du Liban, Tambor Panama.

Pionnier du World Beat québécois, Rude Luck était aussi de la partie. Il explore plusieurs genres musicaux, du rap créole au reggae en passant par le rythm'n'blues. Le groupe Tchaka, une formation multiculturelle à saveur antillaise, composait avec la salsa cubaine, le compa haïtien et le soca.

Mets typiques et artisanat

Vannerie, broderie, ceinture fléchée, travail sur le bois, poterie, dentelle à l'aiguille et aux fuseaux, toutes ces techniques ont été présentées à la Fête des cultures. Des artisans des communautés ont montré le résultat de leur travail, le savoir-faire africain, bolivien, mexicain, laotien, indien, britannique et québécois. De l'artisanat accompagné de mets typiques mitonnés par les représentants de diverses associations de Saint-Laurent, quelle façon originale de découvrir ses voisins, d'échanger et de se réappropriier les héritages culturels !

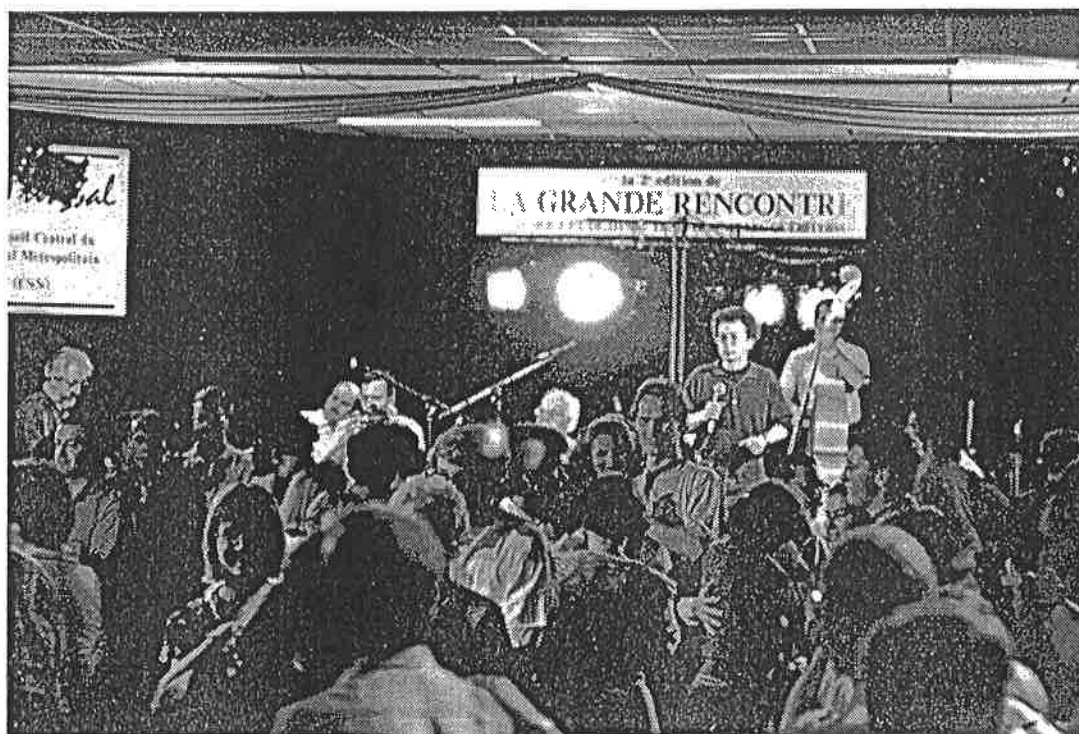
La Fête des cultures est une production de Ville Saint-Laurent en collaboration avec le Carrefour Multi-ethnique de Saint-Laurent. Elle est organisée par Héritage et patrimoine vivant du Québec avec la participation des diverses communautés culturelles de Ville Saint-Laurent.

Guy Landry



Plus que vivante !
UNE CULTURE EN EFFERVESCENCE

La Grande Rencontre



La 2^e édition de La Grande Rencontre a été une explosion joyeuse de musique et de danse traditionnelles. Jamais dans l'histoire de la SPDTQ nous n'avons risqué un événement si grand et si visionnaire. Grâce à la collaboration de Multi-Montréal, les deux festivals ont mis en vedette 400 artistes – 300 de Multi-Montréal et 100 de La Grande Rencontre – entre le 9 et le 15 mai au Collège de Maisonneuve. Le comité de programmation vous a présenté une panoplie de styles de musique québécoise.

La veillée du vendredi 13, dédiée au contrebassiste Guy Dion, a ouvert le festival par « le p'tit bal » du Conseil Central du Montréal Métropolitain (CSN). Trois groupes ont fait danser le monde : notre Tradi-Son, « pure laine » québécois, Danielle Martineau et Rockabayou, cajun, et nos invitées, Chanterelles, de Nouvelle Angleterre qui représentent des Québécois ayant émigré aux États-Unis pour trouver « la belle vie » dans les usines de textile. Un grand remerciement à la CSN qui nous a donné un appui moral et financier

pour nous permettre d'inclure Chanterelles dans notre programmation. Gilles Garand a réussi à présenter ce groupe de femmes en concert le 12 mai, à la maison de la culture Frontenac. Le concert a été enregistré par Radio-Canada pour l'émission « Musique en mémoire ».

Le samedi 14 vous a offert une scène ouverte pour « jammer » et le sentier des porteurs de tradition, un espace réservé aux artistes traditionnels qui voulaient diffuser leur publicité et faire des démonstrations. L'après-

LE MOT DE LA COORDONNATRICE POUR LA PROGRAMMATION

midi, on a pu rencontrer les artistes des veillées dans plusieurs ateliers : gigue, quadrille, violon, accordéon, harmonica, musique cajun, etc. À l'heure du cocktail, Gilles Garand a présenté un vidéo des meilleurs moments de la première édition de La Grande Rencontre avec des images d'Alain Gélinas, Louise de Grosbois et le son d'Esther Auger.

Vous avez pu respirer un peu pendant notre souper interculturel en écoutant les artistes qui ont joué sur la scène, dont 10 membres de Jhacha Marka, un groupe des musiciens autochtones de la Bolivie. L'un des membres Ediberto Bustanante et sa famille participent régulièrement à nos veillées du Plateau.

Le samedi soir, « La Grande Veillée des Veillées » a été présentée. Les musiciens ont été choisis pour recréer le son des Montagnards laurentiens, un groupe très populaire dans les années 40 et 50, dont Jean-Paul Beaulieu était le chef d'orchestre et arrangeur. Vincent Ouellet, le petit-fils de Viateur Ouellet, un autre membre de ce groupe renommé, joue encore quelques morceaux de leur répertoire. Nous avons appelé affectueusement ce groupe de musiciens « terribles », rassemblés pour ce bal historique, Les Nouveaux Montagnards laurentiens.



Njacko Backo, du groupe Kallmba Kallmba !

Le dimanche 15 vous a offert une fête familiale pour toute la parenté, nos proches et nos voisins de Multi-Montréal. La journée a commencé avec un brunch musical, le maquillage pour enfants et la présence de notre ami, Dézo le clown musical. Des membres des Ménétriers d'antan de la région des Basses-Laurentides et la Grande Chaîne ont fait de la musique d'ambiance pendant le brunch et, comme dessert, nous avons profité de musique pour la danse avec Benoît Bourque au call. Après la présentation des organisateurs des deux festivals, nous nous sommes offert un arc-en-ciel de musique de la planète : ateliers pour enfants et musiques d'Afrique, de Cuba, d'Irlande, d'Écosse et du Québec, in-

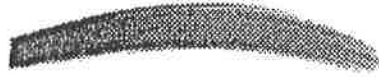
cluant musique Abénaquis par un groupe de jeunes sous la direction de Nicole O'Bomsawin d'Odanak. Grâce à la coopération de tous ces artistes généreux, nous avons pu fêter les cultures de nos peuples fondateurs et découvrir la vitalité de nos nouveaux arrivants.

À 15h30, la Grande Chaîne a rassemblé les artistes sur la scène et, tous ensemble, nous avons fait la grande farandole pour nous rendre à l'auditorium entendre le concert des Charbonniers de l'enfer et leurs invités, un concert consacré à la tradition de chansons et à la musique traditionnelle. Après le concert, tout le monde a été invité à reprendre son instrument pour « jamer » dans la cafétéria jusqu'à bout d'souffle !

On ne peut pas calculer le travail fait par Gilles Garand, Carmen Guérard, Line Caisse, Corinne Bénichou, Normand Latrelle, Louise Jolicoeur, Francine Reeves, Laurice Pomminville et Jean-Luc Martel. Il faut aussi remercier la maison de la culture de Maison-neuve qui a participé au concert des Charbonniers de l'enfer, tous nos commanditaires et les médias, sans oublier le ministère de la Culture et des Communications.

Dorothée Hogan

Plus que vivante !
UNE CULTURE EN EFFERVESCENCE



FESTIVAL FOLKLORIQUE INTERNATIONAL DE LACHINE

Festival Folklorique
International



C'était le 3 juillet dernier que prenait fin le quatrième **Festival folklorique international de Lachine**. Durant une semaine, la ville a accueilli 8 groupes provenant des quatre coins du monde. Ce fut une fête internationale comme seul un festival folklorique peut offrir !

Durant les cinq jours du festival, la population de Lachine et des environs a participé en grand nombre aux différentes activités. Tous les soirs, les groupes ont présenté leur spectacle devant un public enthousiaste et chaleureux. Ces spectacles, présentés en soirée à l'aréna de Lachine, ont permis aux danseurs et danseuses de se vêtir de leurs plus beaux costumes et d'offrir aux gens présents des moments inoubliables.

Un festival folklorique comme celui de Lachine demande beaucoup de temps et d'énergie aux organisateurs et aux bénévoles. Les groupes ont séjourné chez nous durant plus d'une semaine et il a fallu bien des gens pour s'occuper d'eux. Encore une fois cette

année, il ne faudrait pas oublier le travail immense qui a été accompli par tous ces bénévoles. Ils étaient près de 200 et ils ont tous, d'une façon ou d'une autre, contribué au succès de cette année. Ce n'est pas un travail de tout repos, ils s'en sont rendu compte, mais lorsque les groupes nous quittent, heureux de leur séjour chez nous, la fatigue est vite oubliée.

Maintenant que l'été tire à sa fin, il est temps de penser à l'année prochaine. Dès septembre, l'organisation du festival va se remettre au travail afin de préparer sa cinquième édition. Durant les dix prochains mois, des dizaines de personnes travailleront au recrutement des nouvelles troupes folkloriques, à la recherche de commanditaires, à la planification d'activités, etc., et c'est pour qu'à la fin juin 1995 elles vous puissent vous présenter le fruit de leur travail alors que vous assisterez au cinquième Festival folklorique international de Lachine.

Denis Cadioux

LE CARREFOUR MONDIAL DE L'ACCORDÉON 6^E ÉDITION

Qui aurait cru, il y a seulement 7 ans, que l'accordéon aurait réuni autant d'amateurs de manière si constante, année après année. Il était réaliste d'en douter puisque d'autres festivals semblaient offrir une plus grande diversité d'instruments musicaux n'avaient pas réussi à drainer des auditoires suffisants. Qu'à cela ne tienne, l'accordéon a démontré l'attrait qu'il exerce, peu importe la musique qu'il véhicule en autant qu'elle soit belle.

Tenu du 2 au 5 septembre 1994, le Carrefour mondial de l'accordéon a donc encore une fois remporté un vif succès. Sa brochette d'artistes n'a pas déçu et leur virtuosité m'a, une fois de plus, impressionné : Képa Junkera, du Pays basque, fut absolument époustouflant par sa technique sur l'accordéon diatonique et j'ai hâte de visionner la vidéocassette au ralenti pour être capable de voir ses doigts bouger. Son répertoire est un mélange de compositions d'influences traditionnelles et les fandangos prenaient une saveur toute nouvelle dans ses mains. Une autre figure très populaire fut l'Italien Renzo Ruggieri à l'accordéon-piano, qui a réussi à conquérir l'enthousiasme de tous les amateurs présents peu importe leur allégeance. Sa versatilité a pu se faire sentir : du jazz au classique, du folklore au blues (d'ailleurs un des grands moments du festival fut lorsque celui-ci s'est joint à Gregory Charles pour interpréter le blues de Montmagny, au brunch du lundi matin).

Une des qualités du carrefour est de nous permettre de découvrir et d'apprécier des styles de musique qu'on n'écoute pas nécessairement d'habitude. Ce fut le cas, pour ma part, de Raul Jaurena, de l'Uruguay, qui nous a

servi un magnifique répertoire de tangos (au bandonéon, évidemment) avec un style qui n'avait rien à envier à Piazzola. Marc Perrone a su drainer beaucoup d'amateurs comme l'avait fait Marcel Azzola l'année dernière. Qui d'autres ? Le Hollandais Willem Schott, le Franco-québécois Didier Dumoutier (à l'accordéon chromatique et à la voix, un beau talent d'envergure internationale), le duo ontarien Karl et Iona Pukara (accordéon piano), Abel Ernesto de l'Argentine, le Québécois né en République dominicaine Joaquin Diaz, le Belge-québécois Daniel Thonon et la légende irlandaise Jo Derrane qui n'a pas déçu.

Le Québec a aussi été très bien représenté par l'hommage à Alfred Montmarquette, mort il y a 50 ans, qui mettait en vedette Gabriel Labbé à l'harmonica, Sabin Jacques à l'accordéon diatonique, Richard Forest au violon, Mario Loiselle au piano, Benoît Bourque aux osselets, le tout enrubanné des commentaires du conteur Jocelyn Bérubé. L'atelier de gigue est toujours très attendu : Normand Legault, Pierre Chartrand, Sylvie Toupin, Réal Gagné et Serge Mathon nous ont montré une belle variété de styles. Notre musique traditionnelle a été interprétée par des artistes dont la renommée n'est plus à faire : Daniel Poirier, Benoît Legault, Denis Pepin, Luc Lavallée, Denis Maheu, Gaston Nolet et de nombreux autres, dans les restaurants, lors de la veillée de danse et les ateliers.



Gabriel Labbé



Benoît Bourque,
membre du comité
de direction du CQPV



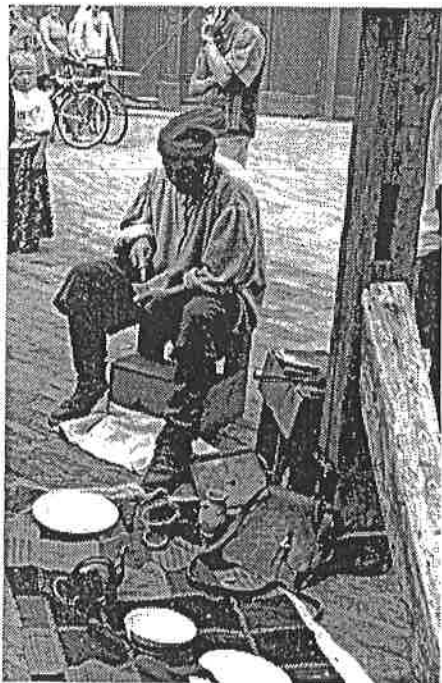
Raynald Ouellet, membre du c.a.,
secteur national

La présidence d'honneur a échu à la comédienne Julie Vincent qui a su remplir son rôle à merveille. Le succès d'un tel événement est dû, en grande partie, à son directeur artistique. Raynald Ouellet a su combiner un bon sens artistique et des qualités de gestionnaire. Bien que le carrefour touche une multiplicité de styles musicaux, il garde toujours une place importante pour le répertoire traditionnel. À ne pas manquer l'année prochaine.

Benoît Bourque

Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT



- * *Meunier, tu dors...*
- * *Ah ! C'était un p'tit cordonnier...*
- * *La laine des moutons, c'est nous qui la tondaine... tondons...*
- * *Sur la route de Berthier, il y avait un cantonnier...*
- * *Mon père a fait bâtir maison, ce sont trois charpentiers qui la font...*
- * *Quand j'étais chez mon père apprenti pastouriau...*
- * *Il était une bergère...*

Elle ne s'en est même pas rendu compte, au moment de notre rencontre, ni moi. Mais c'était prédestiné : on s'est donné rendez-vous à l'Île Charon ! Voilà un métier qui a collé à la peau de celui qui le pratiquait !

Elle, c'est Christine Bertrand, coordonnatrice de la corporation **Les Vieux Métiers**, qu'elle a fondée. Je ne sais laquelle de ces chansons traditionnelles l'a inspirée, mais, vraiment, ce fut une belle inspiration.

Une aventure temporaire... qui dure !

Elle m'a raconté, avec sa flamme communicatrice, comment son aven-

DE VIEUX MÉTIERS... QUI REVIVENT !

Des métiers plein nos chansons...

ture a commencé. Stimulée par la campagne de la Corporation pour la célébration du 350^e anniversaire de Montréal (1642-1992), elle lui a suggéré, en 1991, un projet d'animation culturelle visant à présenter 30 artisans exerçant autant de métiers traditionnels, ceux de nos ancêtres, les pionniers.

Puis, devant le succès, le projet temporaire s'est transformé en projet permanent. Elle a maintenant une banque de près de 300 noms d'artisans !

Le rôle de la coordonnatrice

Elle assume tout d'abord un travail de recherche d'artisans. Deuxièmement, elle joue le rôle d'intermédiaire entre les demandeurs et les artisans. Elle les rencontre et vérifie leur savoir-faire, leur capacité de communiquer, l'authenticité de leurs techniques et de leur vocabulaire et les autres qualités du produit. Enfin, elle voit à faire fabriquer pour chacun un costume d'époque qui est porté dans les démonstrations importantes.

Elle crée des thèmes ou thématiques autour desquels elle rassemble plusieurs métiers connexes : ainsi, la technique de construction des maisons des premiers colons ; toutes les étapes de la transformation de la laine, de la tonte au produit fini (que diriez-vous de courir les moutons enfuis de l'enclos, durant les Médiévales, à Québec ?) ; tout le processus du lin, de la cueillette au tissage ; les métiers de la cuisine : pain, beurre baratté, crème

glacée, confitures, crêpe de sarrasin, herbes salées (pour faire le ménage du jardin, à l'automne) ; les métiers ambulants, à partir de l'ouvrage de Jeanne Pomerleau ; les métiers de femmes ; ingéniosité des artisanes à transformer ou faire vivre deux fois certaines matières : le recyclage ; enfin, les techniques reliées aux instruments de musique et aux fêtes.

Un intérêt nouveau

« Mais, je crois, poursuit-elle, qu'on assiste aujourd'hui à un retour à plus d'authenticité. Tout le mouvement écologique a préparé les esprits à une plus grande proximité avec la terre, la nature et ce qu'elle produit, et à une utilisation rationnelle de ses ressources. Nos démonstrations de métiers traditionnels suscitent de l'émerveillement, surtout chez les jeunes, habitués à voir leurs parents tout acheter fait. Le Musée de la civilisation nous a confirmé que la fin de semaine où avait eu lieu notre démonstration, en 1993, a été l'une des meilleures de l'été. »

Pour faire partie des « Vieux Métiers »

Il n'y a pas d'âge pour faire partie des Vieux métiers : certains sont jeunes, d'autres moins.

Ce n'est pas tout de connaître son métier ; pour faire partie des « Vieux Métiers », il faut aussi être capable d'en parler, de l'expliquer aux passants, de répondre aux questions : donc être communicateur ! De plus, il faut être disponible : la coordonnatrice tente

donc en conséquence de se créer une liste de trois artisans par métier, de façon à être capable de répondre à la demande ou de planifier deux événements simultanés en des endroits différents.

Les rêves de Christine !

Avec des projets de ce genre, comment voulez-vous que Christine ne rêve pas encore ? De quoi ? Je vais vous le dire.

Elle rêve de trouver d'autres artisans qui sachent faire des tonneaux ou travailler la fourrure (de l'animal jusqu'au vêtement), des bourreliers (fabricants de licous de cheval), des cercliers.

Elle rêve de voir un jour un musée consacré à la présentation des métiers traditionnels ; un musée vivant pour vrai.

Elle rêve du jour où elle pourra inclure des métiers originaires des cultures des communautés culturelles du Québec dans ses démonstrations.

Elle rêve d'une série d'émissions de télévision qui présenteraient les artisans pratiquant les divers métiers traditionnels. Elle aimerait qu'on les connaisse mieux ainsi que leur conception de la vie, tout à fait appropriée comme voie alternative dans le contexte économique actuel.

François Beaudin

Des métiers, en voulez-vous en voilà !

Métiers reliés au costume : brodeuse, blanchisseuse, cordonnier, chapelière, dentellière, cardeuse, fileuse, traitement du lin, tisserande, teinturière, tondeur de mouton, ceinture fléchée.

Métiers du mobilier : ébéniste, horloger, rempailleur de fonds de chaise, tisserande, vannière, fabricants de chandelles et de courtépoinde.

Métiers du document : papetier, relieur, calligraphe, fabricant de papier marbré.

Métiers reliés aux transports : charron, maréchal-ferrant, fabricants de canots et de raquettes.

Métiers reliés aux outils de travail et à la chasse : forgeron, facteur d'arc, taxidermiste, tanneur.

Métiers reliés à la construction : menuisier, verrier, faiseur de bardeaux, fabricant de fours à pain, scieur de long, équarrisseur, tailleur de pierre, maçon, ramonneur et fumiste.

Métiers reliés à l'alimentation et à la vaisselle : boulangère, cuisinière, dinandier, fondeur de cuillères, potier, rémouleur, raccommodeur de faïence, fabricant de bière d'épinette, fabricant de cuillères de bois, fabricante de savon, coutelier.

Métiers reliés aux instruments de musique et aux fêtes : archetier, luthier, fabricant de cuillères de bois, enfant Jésus de cire pour la crèche.

Vous pouvez rejoindre Christine Bertrand au 999, chemin du Rivage, Saint-Antoine-sur-Richelieu, Qc J0L 1R0. On la rejoint par téléphone, à la résidence, au : (514) 787-2125 (avec répondeur) ou, au collège, au : (514) 679-2630, poste 328.

UN LUTHIER MONTRÉALAIS À MOSCOU

Jules Saint-Michel, luthier de Montréal, fera partie du jury de 21 personnes provenant de neuf pays au deuxième Concours international de lutherie à Moscou du 30 mai au 7 juin.

Cet événement, présenté dans le cadre du sixième concours international Tchaïkovski, est ouvert aux luthiers professionnels du monde entier. Violons, altos et violoncelles seront évalués selon leurs qualités artistiques et selon leur sonorité. Le Concours international Tchaïkovski se tient tous les quatre ans et est l'un des plus prestigieux des concours membres de la Fédération des concours internationaux de musique dont le siège social est à Genève.

Monsieur Saint-Michel représentera le Canada dans le jury composé de 13 Russes et d'un spécialiste de chacun des pays suivants : Italie, France, Allemagne, Japon, République tchèque, Pologne et Afrique du sud.

Né à Budapest en 1933, Monsieur Saint-Michel joue du violon depuis l'âge de trois ans et dans sa jeunesse a fréquenté l'atelier du luthier, Joseph Szendrei. À Montréal, il fut l'élève puis l'assistant du luthier Anroine Robichaud et il ouvrit son propre atelier en 1970. Il a présentement pignon au 57, rue Ontario, derrière la Place des arts. Il est spécialisé dans la construction de violons et d'altos et la restauration d'anciens instruments. Secondé par son fils Claude, il est aussi le principal fournisseur des écoles de musique, des conservatoires et des commissions scolaires du Québec. Depuis une vingtaine d'années, il forme des apprentis en lutherie. Il signe aussi ses instruments de son nom d'origine, Gyula Szentmihaly.

(tiré de *Le Devoir*, 26 mai 1994)

Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT

COLLOQUE

L'ethnologie des en Amérique du

Dans le cadre des cours d'été, en juillet 1940, Luc Lacoursière introduisait l'enseignement du folklore à l'université Laval par cinq leçons sur « Le folklore canadien-français et la chanson populaire ». La même année, avec Félix-Antoine Savard, il entreprenait des enquêtes à Clermont dans Charlevoix. Le 3 mars 1944 étaient créées les Archives de Folklore conçues comme « un centre universitaire pour l'étude du folklore » constitué d'un centre de documentation (bibliothèque, archives réunissant la documentation manuscrite, archives sonores) et d'un centre d'enseignement.

Le mois de septembre suivant, le centre prenait forme. Un secrétariat. Modeste. Des cours. Des professeurs : Marius Barbeau, 62 ans, le folkloriste réputé qui guidait l'équipe ; Félix-Antoine Savard, 48 ans, célèbre depuis la publication de *Menaud, maître draveur*, poète enthousiaste ; Luc Lacoursière, 34 ans, qui découvrait « sur le terrain » une tradition vivante dont il retrouvait les échos dans les bibliothèques américaines ; Madeleine Doyon, 32 ans, qui laissera la littérature orale aux autres et s'intéressera à tant d'autres manifestations de la culture traditionnelle : costume, jeux, danse, coutume. Le temps

d'une conférence passait la discrète silhouette de François Brassard, un musicien qui venait du royaume du Saguenay...

Ils voulaient mener des études sur les contes et les légendes, études qui « auraient pour objet la personnalité des conteurs eux-mêmes, leur genre et leur style, les traditions qu'ils incarnent, leur esprit d'invention étonnamment fertile », ils voulaient rattacher « nos récits populaires à l'histoire et aux grands mythes de folklore universel. » Ils voulaient aussi écouter les chanteurs. Bref, ils souhaitaient faire « ... un inventaire scientifique et complet du folklore », ils voulaient instituer un enseignement « qui en ferait valoir toutes les richesses », ils voulaient rendre « au peuple, dans l'avenir, une partie des biens qu'il nous a légués. » Enfin, ils voulaient aussi explorer « les divers métiers disparus ou en voie de disparaître, la médecine traditionnelle, les superstitions, les blasons populaires, le rituel des actes en forêt, etc. »

Tel fut le projet de ces hommes et de ces femmes qui étaient alors jeunes, autour de Marius Barbeau, qu'ils suivaient dans une sorte d'aube enchantée. Savard le poète avait décrit cette sorte d'euphorie du départ dans

L'Abatis en commentant un passage des *Relations* de Jacques Cartier :

« Partimes ! Enfin, ce serait le bon mot lancé ! »

Partimes ! Le premier de toutes les plus riches découvertes, le mot qui sépare du connu, de l'habité, du port où l'on croupit, celui qui suggère une proue, une écorce relevée, audacieuse et pénétrante, le mot des Marquette, des Joliet, des La Vérendrye et de cent autres, et qui signifie que l'homme total s'est mis, âme, corps et biens, en partance pour la vérité.

Et maintenant, vogue

Petite galiote, toi qui vas dans ces îles ! »

**Où en sommes-nous,
cinquante ans plus tard ?**

Du 8 au 11 septembre 1994, au Musée de l'Amérique française et au Musée de la Civilisation à Québec, un grand colloque regroupait des ethnologues, des historiens, des sociologues, des intervenants dans le domaine du patrimoine ethnologique, des chercheurs autonomes. Ils venaient de l'Université Laval, du Musée de la Civilisation (Québec), du Musée de l'Amérique française (Québec), du Musée des civilisations (Hull), de l'Institut québécois de recherche sur la culture, de l'Université du Québec (Chicoutimi et

Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT

francophones Nord

« Partimes ! Enfin, ce serait le bon mot lancé !

Partimes ! Le premier de toutes les plus riches découvertes, le mot qui sépare du connu, de l'habité, du port où l'on croupit, celui qui suggère une proue, une écorce relevée, audacieuse et pénétrante, le mot des Marquette, des Joliet, des La Vérendrye et de cent autres, et qui signifie que l'homme total s'est mis, âme, corps et biens, en partance pour la vérité.

Et maintenant, vogue

Petite galiote, toi qui vas dans ces îles ! »

Trois-Rivières), de l'Université de Sudbury, de l'Université York, de l'Université de Winnipeg, de l'Université Memorial (Terre-Neuve), de l'Université de Moncton, de l'Université du New-Hampshire et de l'Université de Pennsylvanie, de l'Université d'Aix-en-Provence, de l'École des Hautes Études en sciences sociales (Paris), du Centre national de la recherche scientifique (Paris) ainsi que du Musée des arts et traditions populaires (Paris). Des représentants du ministère de la Culture du Québec, de la Société québécoise des ethnologues, du Centre franco-ontarien de folklore, du Conseil québécois du Patrimoine vivant, des revues spécialisées *Ethnologie française*, *Terrain*, *Canadian Folklore Canadian*, *Culture et tradition* ont aussi donné des communications et participé aux débats.

De ces communications, de ces conférences, de ces débats, de ces panels que déduire ? Il est vite apparu que du folklore à l'ethnologie, il n'y a pas de solution de continuité. D'un point de départ constitué par le conte et la chanson, la discipline ethnologique a progressivement intégré les coutumes, la culture matérielle, les loisirs et divertissements, la science et la religion populaires. Ces domaines, la

discipline les a abordés, en un premier temps, comme autant de lieux de production d'objets traditionnels qu'il fallait sauver de l'oubli ou de la destruction. Une entreprise de sauvegarde conduite par le Musée de l'Homme à Ottawa, les Archives de Folklore de l'Université Laval, le Centre franco-ontarien de folklore de Sudbury, le Centre d'études acadiennes de Moncton, le Centre d'études franco-terreneuviennes de Saint-Jean (Terre-Neuve) ainsi que par des ministères et des organismes gouvernementaux, a permis de constituer des fonds documentaires considérables. Par ailleurs, des travaux de recherche dans le domaine de l'oral et de la culture matérielle ont conduit à la publication d'instruments de travail comme des typologies, des catalogues et des bibliographies, des recueils de textes, des monographies et des études générales. De nouveaux chantiers se sont ouverts dans le champ de l'ethnologie urbaine et des contacts interculturels.

Par ailleurs, le développement du domaine des loisirs et divertissements a entraîné la création de nouveaux champs d'intervention : la chanson et le conte, les coutumes et les pratiques culturelles traditionnelles en général

sont inscrites dans un nouvel espace d'action culturelle. Par conséquent, les porteurs de tradition ne sont plus perçus comme de simples canaux qui transmettent les objets culturels mais comme des acteurs sociaux dont les milieux culturels découvrent le dynamisme. Les traditions sont réinsérées au cœur des pratiques culturelles par les porteurs de tradition ou par ceux qui utilisent leurs savoirs dans d'autres contextes.

Entre les chercheurs, les organismes culturels et les intervenants dans le domaine de la culture, une collaboration s'est établie. La route ouverte autrefois par les pionniers s'élargit, entraîne vers des horizons nouveaux. C'est toujours le matin, au pays de la tradition, et la journée commence !

**Jean Du Berger
Célat
Université Laval**

Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT



LA COUTUME DE LA MI-CARÊME

« Prenez-vous des Mi-Carêmes ? Cette formule magique, comparable au « Sesame, ouvre-toi » d'Ali Baba, ouvre toutes grandes les portes à l'Isle-aux-Grues. Le « Brout, Brout, Brout » à Natashquan produit le même effet, pour la même occasion. Chaque année, entre le Carnaval et « les Sucres », en plein cœur du carême, les gens de l'île comme ceux de Natashquan, célèbrent la Mi-Carême. Il faut voir avec quel enthousiasme les fervents de cette coutume se préparent à la fête. Des mois à l'avance, des groupes se forment, des secrets se trament, des

couturières s'activent. Quand arrive enfin la Mi-Carême, c'est la fête, un véritable spectacle populaire ! Les participants masqués, déguisés, circulent de maison en maison afin de mystifier leurs amis et leur parenté. En dansant ou en mimant leur personnage, ils déambulent gaiement sous les regards amusés de leurs hôtes, qui cherchent à les reconnaître. C'est là le véritable enjeu de la Mi-Carême : chercher à connaître qui se cache sous le masque. C'est pourquoi l'accueil demeure un élément essentiel à la survivance de cette coutume.

s'est enracinée dans certains milieux insulaires : Isle-aux-Grues, Natashquan, Isles-de-la-Madeleine et aussi Chéticamp. Nous avons donc la chance d'être devant un phénomène traditionnel en mouvance, un patrimoine vivant qui fait partie de notre culture, comme la définit Jacques Grandmaison : « Une culture n'est vivante que si les participants ont le goût de faire quelque chose ensemble ». C'est là le sens de cette coutume qui remplit encore aujourd'hui une double fonction sociale et esthétique.

Un vidéo

Prenez-vous des Mi-Carêmes ? C'est le titre d'un vidéo tourné à l'Isle-aux-Grues en mars 1994. Vous pouvez y voir ces joyeux porteurs du costume traditionnel des « galonnés » ou de costumes à thèmes plus contemporains qui passent les portes pour la plus grande joie de tous. Le Centre de valorisation du patrimoine vivant a voulu recueillir et diffuser cette pratique culturelle et sociale. L'enquête et le tournage se sont déroulés dans une situation réelle de préparation et de célébration. Le vidéo sera présenté lors du Congrès du CQP.V.

Vive la Mi-Carême ! Vive les Mi-Carêmes d'hier et d'aujourd'hui !

Prenez-vous des Mi-Carêmes ?

Un film de Jacques Pelletier. Recherche et entrevues de Bérangère Landry et Normand Legault. Une coproduction du Centre de valorisation du patrimoine vivant, du Carrefour mondial de l'accordéon et de la municipalité de l'Isle-aux-Grues. Ce document a été produit grâce à une subvention du ministère de la Culture et des Communications du Québec. Vous pouvez vous procurer le vidéo auprès du Centre de valorisation du patrimoine vivant, C.P. 516, succursale Haute-Ville, Québec (Qc) G1R 4R8 au coût de 21 \$ (taxes et transport inclus).

« Prenez-vous des Mi-Carêmes ?

C'est le prétexte pour situer cette coutume dans une perspective plus large et d'ouvrir à la recherche. La Mi-Carême tire son origine du Moyen Âge et s'inscrit dans le cycle Carnaval-Carême. Souvent définie comme une « espèce de Saturnale », c'est une pause au milieu de 40 jours d'austérité. De France en Nouvelle-France, après bien des transformations et des adaptations, cette mascarade a été en vogue au 19^e siècle et au début du 20^e siècle.

Pour des raisons évidentes, elle s'est éteinte un peu partout au Canada français entre les années 40 et 60, mais il en reste au moins un peu de cendres et de mémoire, quelques écrits et enquêtes orales. Comme par magie, elle

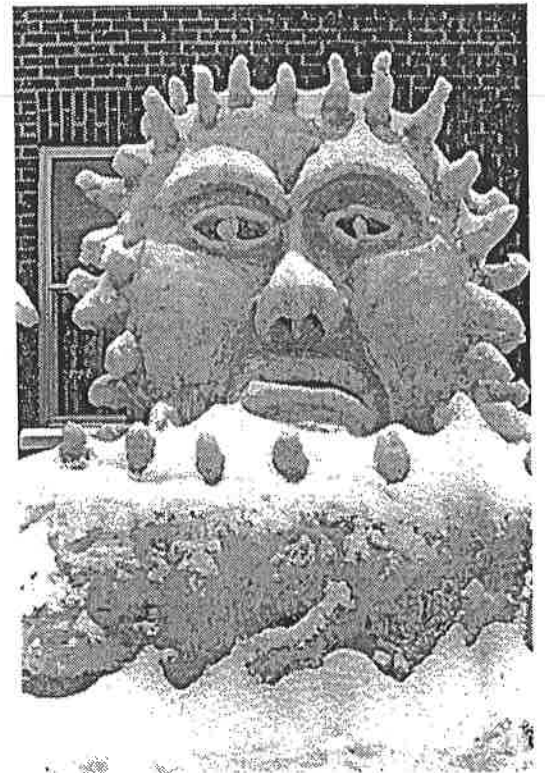
LABORATOIRE D'ETHNOLOGIE URBAINE : UNE MÉMOIRE VIVANTE À PARTAGER

Au printemps 1991, une entente spécifique entre la Ville de Québec et l'université Laval, qui s'inscrit dans le cadre d'une entente plus générale sur la mise en valeur des biens culturels du ministère de la Culture et des Communications, était signée. Elle proposait le projet de cueillette, d'analyse et de mise en valeur des pratiques culturelles urbaines, projet intitulé « Vivre sa ville : Québec au XX^e siècle ». Pour assurer la mise en œuvre d'un projet de recherche d'une telle envergure, un laboratoire d'ethnologie urbaine fut créé. Il se compose de deux professeurs, Jean Du Berger et Jacques Mathieu ; de deux professionnelles de recherche, Simonne Dubois et moi-même ; ainsi que d'étudiants et d'étudiantes de niveau universitaire. Axé principalement sur la formation, la recherche et la diffusion, ce laboratoire est un lieu scientifique qui a pour objet de connaître la culture urbaine mais aussi de la faire connaître et de la faire reconnaître grâce à l'interprétation qu'il en fait. Le Laboratoire s'intéresse à une ethnologie du passé récent et de l'époque contemporaine. En explorant un nouveau terrain comme la ville, et plus particulièrement d'une ville aux puissantes connotations symboliques comme Québec, il cherche à revaloriser le témoignage d'informateurs et d'informatrices, c'est-à-dire cette parole intime où s'exprime pleinement l'expérience urbaine.

Notre projet consiste à reconstituer la mémoire de ceux et celles qui ont habité, parcouru, apprivoisé et vécu la ville de Québec ; il se fonde principalement sur des témoignages recueillis

par entrevues semi-dirigées. En parlant de Québec au XX^e siècle, nous fixons le cadre spatial et le cadre temporel du projet. Si la ville de Québec peut se définir par des rues, des quartiers et des édifices, c'est-à-dire des lieux de travail et des espaces de loisirs, il reste que ces micro-espaces sont occupés par des personnes dont l'expérience peut rendre compte de la vie urbaine. C'est pourquoi l'expression *Vivre sa ville* traduit pleinement notre approche qui s'intéresse aux dynamismes urbains. Pour dégager ces dynamismes, nous observons dans les témoignages, les gestes quotidiens, les pratiques individuelles, les rapports de sociabilité et de solidarité définis entre les citoyens, les relations à l'espace urbain, bref les représentations de la ville.

En somme, pour nous, la ville-symbole qu'est Québec est un lieu de mémoire qui s'anime chaque fois que nous donnons la parole à ces acteurs, témoins, informateurs et spectateurs, hommes et femmes qui l'habitent, qui y vivent. Depuis quatre ans maintenant, nous avons recueilli les témoignages de plus de 175 personnes, témoignages qui représentent près de 700 heures d'enregistrement sonore. Et nous continuons... Recueillir la mémoire des citoyens et des citoyennes d'une ville est une entreprise à la portée de tous qui exige cependant un cadre et des méthodes précises. Nous avons donc développé diverses procédures en ce qui touche la méthodologie propre aux entrevues ou encore celle du traitement des données recueillies. Si l'ensemble de nos données n'est pas ouvert au grand public pour



tiré de *Les Patenteux du Québec*, éditions Parti pris, Hexagone.

l'instant, par contre nos méthodes de travail sont accessibles pour la consultation ou sous forme d'outil pédagogique. L'acte de collecter doit toutefois mener à une action culturelle autre que la conservation. Nous nous efforçons, dans ce projet, de faire par nos productions un retour aux témoins. L'ouvrage intitulé *Les Ouvrières de Dominion Corset à Québec, 1886-1988* constitue un bon exemple de l'orientation du Laboratoire où les modes de vie dans une manufacture de sous-vêtements féminins sont mis en valeur, où la parole est aux ouvrières.

Martine Roberge

NOUVEAU PARTAGE DE RESPONSABILITÉS AU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

À la demande du **Conseil québécois du patrimoine vivant**, M. Gilbert Guérin, responsable du patrimoine vivant et des métiers d'art à la Direction de Québec, a rédigé le texte suivant dans le but d'éclairer davantage les intervenants de ce secteur sur les changements survenus au Ministère au cours des dernières années et sur le nouveau partage des responsabilités en vigueur depuis avril 1994.

En 1992, l'Assemblée nationale a adopté la *Politique culturelle du Québec*, en plus d'adopter la *Loi sur le Conseil des arts et des lettres du Québec* et la *Loi sur le ministère de la Culture*.

En 1994, le gouvernement a confié au ministère de la Culture la responsabilité du secteur des Communications ; il a de plus adopté la loi créant la *Société de développement des entreprises culturelles (SODEC)* ainsi que la *Loi sur les conservatoires de musique et d'art dramatique*. Le Ministère a mis en place le *Conseil des arts et des lettres du Québec* et a procédé à des changements organisationnels importants dans sa propre structure.

Voici, de façon sommaire, le nouveau partage des responsabilités, depuis avril 1994 :

1. le Conseil des arts et des lettres du Québec assume les responsabilités suivantes :

- aide aux artistes professionnels en arts visuels, arts de la scène, variétés, arts multidisciplinaires et multimédias, arts médiatiques, littérature, métiers d'art, architecture, urbanisme ;
- aide aux organismes professionnels de production artistique en arts de la scène et en arts visuels ;
- aide aux événements majeurs en arts et lettres ;
- aide à la circulation du spectacle au Québec et hors Québec ;

- aide aux périodiques culturels ;
- aide aux associations professionnelles et regroupements nationaux.

2. La Direction Patrimoine et Muséologie, de la **Direction générale des politiques, programmes et prospectives**, du **ministère de la Culture et des Communications**, assume les responsabilités suivantes :

- développer une connaissance approfondie du patrimoine et de la muséologie ;
- élaboration des orientations, politiques et programmes ;
- aide aux regroupements nationaux.

3. Les quatorze (14) directions régionales du Ministère, dont sept (7) relèvent de la **Direction générale des milieux culturels de l'Est du Québec** et sept (7) de la **Direction générale des milieux culturels de l'Ouest du Québec**, gèrent notamment les programmes d'aide suivants :

- aide aux organismes en matière de patrimoine (projets) ;
- aide aux municipalités ;
- aide aux événements majeurs dans les domaines du patrimoine vivant et du développement de marchés ;

- aide à la formation et à la diffusion des arts de la scène ; programme les Artistes à l'école ;

- aide aux musées et centres d'exposition ;

- aide aux métiers d'art ;

- aide aux équipements culturels

4. La Société de développement d'entreprises culturelles (SODEC), dont la loi devrait entrer en vigueur le 19 octobre 1994, devrait dorénavant gérer les programmes d'aide aux industries culturelles qui étaient antérieurement administrés par le ministère de la Culture et des Communications dans les domaines du disque, du spectacle de variétés, ainsi que du livre et de l'édition spécialisée.

Si vous désirez obtenir une aide technique ou financière de la part du Ministère, vous êtes invité à contacter l'agent ou l'agent(e) responsable du patrimoine vivant dans votre région. Vous trouvez son nom et son numéro de téléphone dans la liste ci-jointe.

Nom de la région	Code	Responsable	Téléphone
Direction du Bas-Saint-Laurent	01	M. Euchariste Morin	(418) 722-
Direction du Saguenay-Lac-Saint-Jean	02	M. Gaston Gagnon	(418) 698-
Direction de Québec	03	M. Gilbert Guérin	(418) 646-
Direction de la Mauricie-Bois-Francs	04	M. Jean-Guy Moreau	(819) 371-
Direction de l'Estrie	05	Mme Danielle Potvin	(819) 820-
Direction de Montréal	06	Mme Kina Konto	(514) 873-
Direction de l'Outaouais	07	Mme Gisèle Beauvais	(819) 772-
Direction de l'Abitibi-Témiscamingue	08	M. Claude Lacasse	(819) 762-
Direction de la Côte-Nord	09	M. Jean-René Breton	(418) 589-
Direction du Nord-du-Québec	10	M. Yves Bernier	(418) 643-
Direction de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	11	M. Réal Soucy	(418) 534-
Direction de Chaudière-Appalaches	12	M. André Lajole	(418) 643-
Direction de Laval, Lanaudière, Laurentides	13-14-15	M. Henri Hamel	(514) 873-2
Direction de la Montérégie	16	M. Richard St-Pierre	(514) 346-1
Direction Patrimoine et Muséologie		M. Bernard Genest	(418) 643-6

À Jeffrey



tiré de *Lâchés lousSES*, éditions VLB

Il restait un brin de clarté sur un côté de l'eau et j'étais comme une ombre près de ma petite maison verte aux bardeaux rappelant une courtepoinTE d'histoire et de poésie. Cette lueur me fascinait, je n'osais bouger dans la pénombre, de peur de déranger mes souvenirs ; mes yeux fixaient cette lumière, je revoyais mon père, pêcheur de métier, revenir à la brunnante, sa barque remplie à ras bord de morues ; et ma mère qui lui souriait, les pieds dans l'eau avec son souper tout chaud dans un panier de joncs. Qu'ils étaient beaux ! Mon père, avec sa vareuse de caoutchouc où le goémon et le varech s'étaient agglutinés, pour raconter des voyages de naufrage et d'accalmie ; ma mère, Zélia, courbée comme dans une prière pour dire : « Jeffrey ! enfin ! tu es de retour ! »

Toute la famille, autour de l'échalot, nettoyait le poisson en silence, au rythme du clapotis de l'eau. Et la noirceur qui nous pressait de partir. Mon père était beau, son visage était d'em-

bruns séchés par l'eau salée – je le revoyais comme si c'était hier.

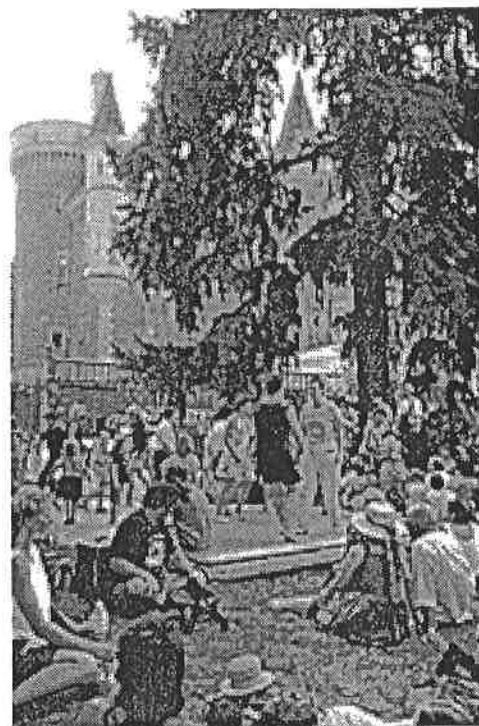
Il restait un brin de clarté sur un côté de l'eau et j'ai pleuré parce que devant moi, les ombres avaient disparu ; j'ai remonté la côte qui mène à la vieille maison fantôme, le jardin de ma grand-mère n'était plus, le « cléon » de la clôture ne grinçait plus, et j'ai frissonné.

J'aurais voulu me coucher à même le sol, mais je n'ai pas pu. Debout, j'ai regardé de nouveau l'horizon : j'ai revu, dans les nuages, Jeffrey dans une barque pleine de morues, et toute la famille, sur le rivage, l'attendait pour lui dire : « Enfin ! tu es revenu. »

Zélia souriait, et moi, je touchais à la petite maison verte aux bardeaux équarris, et j'ai crié : « Salut ! Jeffrey ! mon capitaine d'un jour... » et de nouveau j'ai pleuré...

Antonia Devost

membre du c.a. secteur régional de Jonquières, originaire des Iles-de-la-Madeleine, gagnante d'un prix de poésie au Saguenay-Lac Saint-Jean.



Saint-Chartier

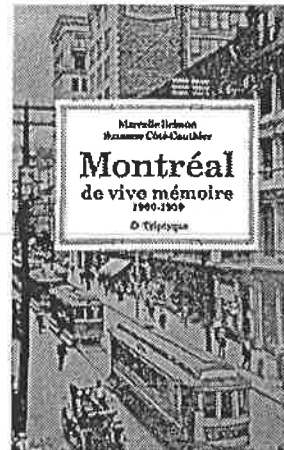
Pour ceux et celles qui aimeraient participer au 20^e anniversaire du Festival des luthiers et des maîtres sonneurs de Saint-Chartier, en France, le plus gros festival de musique traditionnelle en Europe, contacter Madame Michelle Fromenteau à l'adresse suivante : Comité Georges-Sand, 36400 La Chatre, tél. : 54 58 23 54.

Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT

MONTRÉAL DE VIVE MÉMOIRE

1900-1939



Montréal de vive mémoire, 1900-1939 est né du désir de faire connaître la vie à Montréal au début du siècle à travers des témoignages et des récits de vie. Le livre que Marcelle Brisson et moi-même avons écrit est donc élaboré à partir d'une centaine d'entretiens avec des gens parmi les plus âgés de la population. La moyenne d'âge des interviewés est de 86 ans. Archives vivantes de leur époque, nous voulions reconnaître l'action passée de ces Montréalais et leur montrer également que nous attendions beaucoup de leur mémoire.

Trois critères ont présidé au choix des interviewés : avoir vécu à Montréal la plus grande partie de sa jeunesse, être âgé d'environ quatre-vingts ans et jouir d'une mémoire vivante de la ville. Nous avons privilégié la rencontre sous la forme d'une conversation libre au domicile des participants. La plupart du temps, les aînés répondaient à une ou deux questions puis, replacés dans le contexte de leur enfance, des récits de vie s'ensuivaient. L'entrevue durait de deux à trois heures et était enregistrée.

Nous nous sommes donc empressées de recueillir la parole de ceux qui ont vu leur époque se transformer à une vitesse inégalée jusque-là. En effet, l'arrivée du téléphone, de la radio, l'accessibilité à l'électricité, etc., ont marqué les enfants devenus les per-

sonnes âgées d'aujourd'hui. Avec enthousiasme, elles se sont empressées de nous raconter. Étant donné le grand âge, depuis le début de notre projet, une quinzaine de personnes rencontrées sont décédées.

Notre volume ne présente cependant pas un collage de témoignages mais bien un texte structuré à partir de la matière des échanges avec les aînés. Sans être un ouvrage d'anthropologie, le livre se base sur la **tradition orale en milieu urbain**. Ce patrimoine collectif trop longtemps négligé ! Nous voulions cerner plusieurs aspects du cadre géographique, du quotidien des gens, de leurs mœurs et coutumes à travers le « dire » de ceux qui ont vécu à l'époque donnée. C'est ainsi que nous avons structuré le volume en deux grandes parties : l'espace montréalais et le temps des Montréalais.

Une telle entreprise pose le problème de la **tradition orale transcrite dans l'écriture** avec les pertes et les avatars que cela peut représenter comme l'exprime si bien Manga Bekombo Priso, anthropologue camerounais dont les propos sont rapportés dans un article du *Monde* « dans les livres, le texte est dépouillé de tout ce que disent les gestes du corps, ceux de la voix, ceux des yeux : de tout ce qui n'est pas l'ordre des mots. »¹ Nous en étions conscientes mais faut-il, à défaut de lieu privilégié pour la tradition

orale et tenant compte de la difficulté de publier le document sonore, renoncer aux trésors de connaissances et d'expériences des ancêtres ? Comme le dit si bien Robertson Davies dans son magnifique livre *Les anges rebelles* : « Nous sommes enclins à penser que le savoir humain est en progrès constant ; nos parents et nos grands-parents ne sont plus dans le coup. Mais on pourrait avancer la théorie contraire, dire que nous reconnaissons simplement des choses différentes à des périodes différentes et de manières différentes. Ce qui jette un jour nouveau sur la mythologie ; les mythes ne sont pas morts, ils ne sont que compris et appliqués différemment. »²

Nous espérons donc avec ce livre, présenter aux lecteurs une fresque montréalaise qui, en bien des cas, déborde la ville et rejoint les mœurs des habitants d'un Québec qui, à cette époque, s'urbanise de plus en plus. Nous souhaitons vivement que d'autres continuent à recueillir la parole, les récits des témoins en milieu urbain, récits qui forment et formeront une partie imposante de notre patrimoine vivant.

Suzanne Côté-Gauthier

1. Bekombo Priso, Manga, cité dans le journal *Le Monde*, jeudi le 18 août 1994.
2. Davies, Robertson, *Les anges rebelles*, Éditions Payot, pour la traduction française, 1990, p. 229.

Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT

Échéancier d'événements

Dans le cadre de la Semaine du patrimoine vivant, du 8 au 15 octobre 1994

Dates	Ville	Nom de l'organisme	Responsable	Téléphone
7 au 10	St-Adolphe d'Howard	S.P.D.T.Q. - Camp d'automne	Gilles Garand	(514) 273-0880
8 au 15	Montréal et Québec	Semaine du patrimoine vivant	Guy Landry	(514) 524-8552
9 au 15	Québec	Festival int. des arts traditionnels	Normand Legault	(418) 647-1598
11	Montréal	D. Martineau et Rockabayou	René Moisan	(514) 272-3466
14	Joliette	D. Martineau et Rockabayou	René Moisan	(514) 272-3466
15	Richmond	D. Martineau et Rockabayou	René Moisan	(514) 272-3466
14 au 16	Québec	Congrès du CQPV	Guy Landry	(514) 524-8552
15	Montréal	Histoire de l'Hygiène publique	Denis Vézina	(514) 280-6783
15	Montréal	Les Veillées du Plateau	Jean-Luc Martel	(514) 273-0880

*Le plus important
distributeur indépendant
de musique spécialisée
au Canada*



Mise en valeur de la musique
traditionnelle d'ici et d'ailleurs.

- ◆ Production de disques compacts et cassettes
- ◆ Mise en marché de productions indépendantes

27, Louis-Joseph-Doucet, Lanoraie, Québec, Canada, J0K 1E0
Téléphone : (514) 887-2384 / Télécopieur : (514) 887-7561

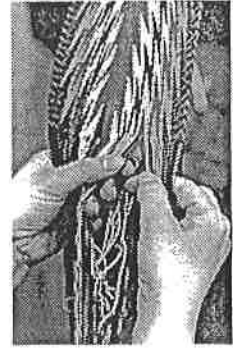
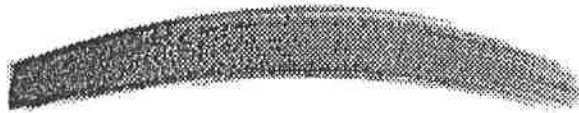


Publicités

Tarif-annonce pour le bulletin Paroles, gestes et mémoires

1 page	140,00 \$
1/2 page	75,00 \$
1/4 page	40,00 \$
1/8 page	25,00 \$

Ce bulletin est maintenant ouvert aux personnes et organismes désireux de promouvoir leurs activités. Annoncer dans notre bulletin, c'est aussi une façon de le financer. Pour informations, contacter le secrétariat du CQPV au (418) 522-5892 (télécopieur : (418) 647-4439).



DEVENEZ MEMBRE DU CQPV !

Vous êtes porteur de traditions, chercheur, artisan, conteur, chanteur, musicien ou animateur ? Vous n'œuvrez pas dans le domaine de la préservation du patrimoine vivant, mais vous y portez un intérêt et un attachement tout particulier ? Soyez au fait de tous les développements qui y sont reliés et devenez membre du **Conseil québécois du patrimoine vivant**. Parlez-en à votre entourage. Vous n'avez qu'à remplir le formulaire d'inscription publié dans ce bulletin. Il ne vous en coûtera que 25 \$ pour vous inscrire à titre individuel ou 50 \$ à titre d'organisme.

POUR NOUS REJOINDRE

Si vous voulez nous faire part d'un événement que vous organisez, qu'il soit de petite ou de grande envergure ; si vous désirez publier un petit mot sur votre implication dans le milieu, sur la parution d'un ouvrage ou la sortie d'un disque ; ou, encore, nous faire parvenir vos suggestions de toutes sortes, vous pouvez le faire en écrivant à l'adresse suivante :

N'oubliez pas : il n'en tient qu'à vous pour que ce bulletin soit aussi vivant et dynamique que l'est votre implication dans le milieu.

CONSEIL QUÉBÉCOIS DU PATRIMOINE VIVANT

Case postale 516, Succursale Haute-Ville,
Québec, Qc
G1R 4R8

Tél. : (418) 522-5892 ; télécopieur : (418) 647-4439

Formule d'adhésion

Je veux adhérer au **CQPV**

Vous trouverez ci-joint ma cotisation au montant de :

25 \$ individu 50 \$ organisme

payée à l'ordre du

Conseil québécois du patrimoine vivant

chèque mandat postal

Nom :

Prénom :

Titre :

Nom de l'organisme ou de l'association :

Adresse :

Ville :

Région :

Province :

Code postal :

Téléphone : Résidence :

Bureau :

Télécopieur :

Secteur d'inscription :

Individuel Régional National Communautés culturelles Autochtones

Signature

Date

Responsables du bulletin :

Gilles Garand et Dorothée Hogan

Secrétariat :

Odile Van der Kelen

Photographies :

Christine Bertrand, Louise de Grosbois, Gilles Garand, Ève Leclerc, Lise Nantel, Lise Srianni

Graphisme :

acolytes & associés

Impression :

Service d'imprimerie de la CSN

Dépôt légal -

**Bibliothèque nationale du Québec,
1994**

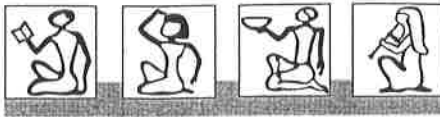
■
Programme du Congrès 1994

**Le Patrimoine vivant :
transmission et
développement**

pour clôturer la semaine
du Patrimoine vivant 1994



Pourquoi ce thème?



Le Patrimoine vivant : transmission et développement

Le Comité du congrès a choisi ce thème parce qu'il lui a semblé à propos de dresser un inventaire de la formation qui se donne dans divers secteurs du patrimoine vivant, afin de faire le point.

Au moment où la famille semble presque partout avoir abandonné son rôle traditionnel de transmission des traditions, il est apparu pertinent de vérifier dans quelle mesure d'autres institutions ont pris la relève et quels domaines elles couvrent.

De plus, cet inventaire permettra de déceler les lacunes et de faire amorcer des discussions par le Conseil québécois du Patrimoine vivant afin de les combler, soit en mettant sur pied ses propres programmes de formation soit en incitant d'autres institutions à relever ce défi.

De plus, comme nous sommes dans une période où certains savent beaucoup tout en n'ayant pas de diplôme, il est apparu heureux que l'on s'attarde à l'approche de la reconnaissance des acquis pour voir comment tout ce savoir accumulé pouvait être reconnu d'une façon ou de l'autre par les institutions de formation.

L'autre pôle de la transmission sont les porteurs de traditions.

Qui sont-ils? Où vivent-ils? Comment peut-on entrer en contact avec eux pour recevoir d'eux ce qu'ils ont appris de nos ancêtres?

De là, l'utilité de porter notre attention sur les inventaires déjà entrepris ou à entreprendre, afin que ces porteurs de traditions soient identifiés et reconnus comme tels.

On dresse des inventaires de monuments historiques, à plus forte raison doit-on dresser des inventaires de ces monuments vivants.

Enfin, la transmission peut se faire de façon formelle, mais aussi de façon informelle.

On a donc voulu jeter un regard de ce côté également, afin d'être inspirés par ces modes variés de la transmission du patrimoine, qui se situent hors des institutions d'enseignement.

Un secteur en particulier a attiré notre attention : le domaine du conte.

Par ailleurs, la transmission du patrimoine vivant ne suffit pas, il faut le développer.

On a donc voulu regarder ce qui se fait en France et ce qui se fait dans certains secteurs et dans certaines régions afin d'être stimulés par une variété d'expériences, qu'il ne s'agit pas de copier mais d'observer quant à l'ingéniosité de ceux qui les ont mises en oeuvre.

En dernier lieu, tant la transmission que le développement demandent un investissement.

De là la volonté de faire un inventaire de certains des programmes de subventions qui sont disponibles à l'heure actuelle, afin de les mettre à contribution dans la réalisation des projets d'envergure qui pourraient surgir dans le grand chantier du patrimoine vivant.

Heureusement, on n'est pas seuls à y travailler. Un certain nombre d'institutions y oeuvrent déjà : on a voulu leur donner la parole, dans un esprit de partenariat.

Le Kaléidoscope qui clôt le congrès est un microcosme de notre univers du patrimoine vivant.

Originalité, structures, création : autant de raisons d'espérer des partenariats fructueux, autant de façons de dire la richesse et la diversité du patrimoine vivant du Québec.

À nous de communiquer aux autres ce dont ce congrès nous aura encore davantage fait prendre conscience!

Pour le Comité du congrès,
François Beaudin, directeur général



Vendredi 14 octobre 1994

19 h 30, Réunion du Conseil d'administration du Conseil québécois du Patrimoine vivant.



Samedi 15 octobre 1994

HEURE	N°	ACTIVITÉ	THÈME
-------	----	----------	-------

7 h 00	1-101	Organisation	Installation du Salon des exposants
--------	-------	--------------	-------------------------------------

8 h 00	1-102	Organisation	Inscription
--------	-------	--------------	-------------

8 h 30	1-200	Conférence	LA FORMATION UNIVERSITAIRE EN PATRIMOINE VIVANT Jean Du Berger professeur, Université Laval
--------	-------	------------	---

On entendra un tour d'horizon et un historique de la formation donnée en arts et traditions populaires et ethnologie dans les divers centres universitaires situés dans des environnements où ont vécu les Francophones d'Amérique, principalement au Québec, en Ontario, en Acadie et en Louisiane.

9 h 00	1-200	Conférence	LA RECONNAISSANCE DES ACQUIS Marthe Sansregret, docteur en andragogie
--------	-------	------------	---

Vous voulez entreprendre des études dans un domaine du patrimoine vivant. Mais vous y pratiquez depuis belle lurette. Serez-vous obligé de vous soumettre au b-a ba, en suivant des cours dont vous connaissez déjà le contenu? Votre expérience peut-elle être reconnue? Comment y arriverez-vous? De connaître les détails de la reconnaissance des acquis vous permettra de sauver beaucoup de temps et d'arriver plus vite à la réalisation de votre projet : obtenir un diplôme. Mais cela demande la connaissance des méthodes de cette approche. Une spécialiste de ce domaine (auteure de plusieurs ouvrages) vous livre ses réflexions sur les possibilités que vous offre la reconnaissance des acquis et sur les moyens à prendre pour voir reconnue votre expérience de travail et de vie.

9 h 45	1-103	Pause-Santé	
--------	-------	-------------	--

10 h 00	1-201	Atelier	L'ÉTAT DE LA RECHERCHE
---------	-------	---------	-------------------------------

Le Guide de la danse et de la musique traditionnelles du Québec
Pierre Chartrand, directeur, Centre Mnémo, Drummondville

Au moment où certains songent à dresser des listes ou annuaires des porteurs de traditions et des artisans dans tous les domaines du patrimoine vivant, il est bon d'entendre ce qu'a à en dire un passionné qui a décidé de s'occuper d'une tranche de cet univers, le monde de la danse et de la musique traditionnelles. Nul doute que son expérience pourra servir à d'autres dans la réalisation de projets dans leur champ de passion.

Le Répertoire folklorique lanauois
Hélène Caron, chercheuse, L'Assomption

Vous prévoyez présenter un projet d'inventaire ou de bibliographie sur le folklore de votre région? Peut-être feriez-vous bien d'écouter quelqu'un qui en a entrepris un. Bien cerner son projet, bâtir des outils précis, délimiter son champ, être patient, savoir où aller...autant d'écueils qui parsèmeront votre route. Choix du champ de recherche et bonne méthode s'imposent.

Les traditions de la mi-Carême
Bérangère Landry, administratrice, Centre de Valorisation du Patrimoine vivant .

Quel sens de la psychologie humaine se dévoile dans cette tradition qui permettait à tout un peuple de reprendre son souffle durant un long temps de pénitence! C'est ce que révèle cette coutume venue d'Acadie sur la Côte-Nord. «Prenez-vous des mi-Carême? ». Attention à votre réponse...





HEURE N° ACTIVITÉ THÈME

1-202 Atelier

LES PROGRAMMES PROVINCIAUX DE SUBVENTION

Les programmes du ministère de la Culture et des Communications

Gilbert Guérin, agent culturel, ministère de la Culture et des Communications

Quand un ministère se transforme, comme vient de le faire celui de la Culture et des communications, il y a de quoi ne plus savoir où se jeter. Le ministère s'est transformé, il n'a pas fermé ses portes. Mais comment savoir à laquelle frapper? Saluez le guide.

Les programmes de création d'emploi

Benôit Lavoie, conseiller en orientation,
Société québécoise de Développement de la Main-d'oeuvre

Qu'il s'agisse des programmes de Travail Québec (EXTRA, Stages en milieu de travail, ou Programme d'aide à l'intégration en emploi - PAIE) ou des programmes de la Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre, vous saurez lequel choisir, selon vos besoins ou ceux de votre organisme, après l'exposé de ce spécialiste. La plus belle part du patrimoine vivant n'est elle pas le travail humain ?

1-203 Atelier

DES LIEUX DE FORMATION

Le centre de formation et de consultation en métiers d'art

Jean-Louis Bouchard, directeur, Centre de formation et de consultation en métiers d'art,
Cégep de Limoilou

La terre, le sable, le métal et les pierres, le bois sauront-ils résister à toutes ces mains agiles, fortes et habiles de l'apprenti-artisan et à son souffle? À ses outils et au feu? Dans le cadre de ses centres et écoles associés, des maîtres du Centre de formation et de consultation en métiers d'art transmettent la tradition du travail bien fait qui transformera ces matières en poterie, verrerie, bijoux d'art et meubles ouvrés. De la matière naîtra la beauté!

La danse traditionnelle, moyen d'éveil gestuel des tout-petits

France Bourque-Moreau, directrice, Danse-Éducation-Folklore du Québec

Dans cette période où l'éveil des sens et le développement de la coordination chez l'enfant sont la priorité, la danse traditionnelle peut s'avérer un excellent moyen de réaliser ces objectifs de façon intégrée et agréable. L'éducatrice joue aussi alors un double rôle : transmission de la tradition folklorique du peuple québécois et ouverture sur le monde.

La formation des membres à l'Association québécoise des loisirs folkloriques

Jeanette Jacob, Association québécoise des loisirs folkloriques

« - Apprends-moi à danser! - Alors, viens danser! ». La formation par la pratique est une forme d'apprentissage par l'action qui a fait ses preuves. Comment une association réussit à former ses membres de cette façon? Quels autres moyens met-elle en oeuvre pour y arriver?

La formation chez les compagnons du Tour de France

Alain Prince, directeur, Compagnons du devoir du Tour de France

N'ayez crainte : il ne sera pas question de cyclisme! Mais plutôt de cette forme itinérante de formation qu'était le Tour de France. Qu'en reste-t-il aujourd'hui? Quelle forme contemporaine a été donnée à cette entreprise de formation dont l'apprenti sortait Compagnon, grâce à la production d'un chef d'oeuvre? Des Compagnons au Québec? Bien sûr!



HEURE	N°	ACTIVITÉ	THÈME
	1-204	Atelier	LA FORMATION EN CONTES ET LÉGENDES

La recherche des contes
Marc Laberge, conteur

Où s'approvisionne le conteur? Existe-t-il encore des contes qui n'ont pas été collectés? Comment se constituer un répertoire? Selon quelles lignes de force? Doit-on se spécialiser? Autant de questions et bien d'autres auxquelles ce conteur tentera de répondre.

Les techniques du conteur
Michel Faubert, conteur

Comment se rappeler de ses contes? Comment susciter et conserver l'intérêt des auditeurs? Conte-t-on des contes de la même façon aux enfants, aux adultes et aux gens du troisième âge? Comment construire un programme varié et équilibré dans une soirée?

La diffusion des contes
Jani Pascal, conteuse

Que l'on soit conteur ou collecteur, la question se pose : comment présenter sous une forme écrite ce qui, par nature, a été créé sous une forme orale? Cette auteure de deux recueils de contes nous livre ses méthodes de travail, en partageant son amour du conte. Fanfreluche en a long à dire.

11 h 00	1-301		ASSEMBLÉE GÉNÉRALE , 1^{ère} partie Rapports et mises en candidature
---------	-------	--	--

12 h 15 à	1-104	Repas et	Déjeuner Vin offert par les éditions Guérin
-----------	-------	----------	--



13 h 45	1-501	Lancement	Contes à rire et à dire de Jani Pascal Montréal, Éditions Guérin, 1994 Présentation de Jean Du Berger, professeur, Université Laval, Séance de signature
---------	-------	-----------	---

14 h 00	1-400	Conférence	LE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL DU PATRIMOINE VIVANT L'EXPÉRIENCE DE LA FRANCE, Monsieur Pierre Moulinier, adjoint au Chef, Mission du patrimoine ethnologique, ministère français de la Culture et de la Communication
---------	-------	------------	--

Depuis 15 ans, chapeauté par un Conseil du patrimoine ethnologique, la Mission du patrimoine ethnologique s'est déployée dans toute la France grâce à un réseau de fonctionnaires appelés «ethnologues régionaux». Quel a été le succès de cette approche? A-t-elle permis des réalisations adaptées aux besoins des régions? A-t-elle donné un essor à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine ethnologique de la France? Quelles ont été les méthodes de travail utilisées? Si c'était à refaire ?

15 h 00	1-105	Pause-santé	
---------	-------	-------------	--

15 h 15	1-401	Atelier	LA RECONNAISSANCE DU PATRIMOINE VIVANT Vers une politique du patrimoine Denis Delangie, directeur, direction du Patrimoine et de la muséologie ministère de la Culture et des Communications
---------	-------	---------	---

En juin dernier, la ministre de la Culture et des Communications a rendu public un énoncé d'orientations en matière muséale. Le ministère a maintenant sur le métier un énoncé d'orientations en matière de patrimoine. Quelle place pourrait avoir le patrimoine vivant dans cet énoncé d'orientations? Quelles formes de consultation le ministère compte-t-il mettre en oeuvre pour que cet énoncé soit en lien avec le milieu? Quelles sont les échéances pour la mise en vigueur d'un tel énoncé d'orientations?



HEURE N° ACTIVITÉ THÈME

1-402 Atelier

DES PROGRAMMES FÉDÉRAUX DE SUBVENTION

Les programmes du ministère canadien du patrimoine

Raynald Turgeon, directeur général, bureau de l'ouest,
ministère du Patrimoine canadien

Le Programme d'Initiatives culturelles (PIC) a trois volets : aide à la gestion, aide à l'immobilisation et festivals et événements spéciaux. Le Programme d'aide aux musées (PAM) a quatre volets : accès et service, développement organisationnel et perfectionnement des ressources humaines, soutien aux collections et développement des musées autochtones.

Les programmes fédéraux de création d'emploi et de formation

Lionel Chiquette, Emploi et Immigration Canada

Les programmes de ce ministère sont au nombre de quatre : Défis/Emplois d'été, Développement de l'emploi (PDE), Article 25 assurance-chômage et Perspectives d'emploi.

1-403 Atelier

DES RÉGIONS DÉVELOPPENT LEUR PATRIMOINE VIVANT

La musique traditionnelle dans Lanaudière

Louise Morand, musicologue

L'histoire de la Nouvelle-France et du Québec et celle d'une région en particulier se reflètent dans la musique qui se perpétue dans sa population. Cela amène un intérêt pour la musique tout court. Mais, toutes ces influences peuvent se retrouver dans le renouveau que connaît la tradition musicale de Lanaudière et fonder la solidité de celui-ci.

Le Festival Madame Bolduc et le site Mary Travers

Solange Fullum, directrice

Quand l'imagination est à l'oeuvre, on peut faire merveille! Un anniversaire débouche sur la mise en valeur d'un site et surtout sur un événement récurrent. La responsable nous raconte son succès.

La Conférence des conseils régionaux de la culture

Bernard Pilote, président

Les Conseils régionaux de la culture s'intéressent au patrimoine depuis leurs débuts ou presque. Quelle place accordent-ils au patrimoine vivant? Quelle forme pourrait prendre une implication renouvelée de leur part dans ce domaine du patrimoine? Quel soutien peuvent-ils apporter au regroupement des personnes et organismes oeuvrant dans le domaine du patrimoine vivant? Quel rôle pourrait jouer la Conférence dans un travail de sensibilisation de tous les Conseils régionaux au patrimoine vivant?

1-404 Atelier

LA GESTION D'UNE PME CULTURELLE

La transformation d'un atelier d'artiste en un musée des légendes en sculpture

Françoise Lavoie, présidente, Atelier Paré, Économusée des contes et légendes en sculptures

Comment assurer la permanence d'un atelier d'artiste en faisant un lieu de diffusion de la culture.

Le sauvetage de la papeterie Saint-Gilles

Sébastien Servant, directeur général

Une PME culturelle excellente : Les Petits Pas jacadiens Inc.

France Froment, administratrice, Les Petits Pas jacadiens Inc.

La Chambre de commerce de la région de Joliette a attribué récemment un prix d'excellence à la corporation Les Petits Pas jacadiens Inc. pour la qualité de sa gestion. Une des membres du conseil d'administration partage avec nous les moyens mis en oeuvre pour assurer cette qualité.

17h00

Fin des ateliers

18h00

Souper libre





Dimanche 16 octobre 1994

HEURE	N°	ACTIVITÉ	THÈME
9 h 00	2-405	Tables-rondes	LES RÉGIONS SE CONCERTENT

En se réunissant selon les régions d'où ils viennent, les congressistes pourront planifier la mise en oeuvre de l'identification et du regroupement, au sein du Conseil québécois du patrimoine vivant, des personnes et organismes qui sont des porteurs de tradition et des acteurs du développement du patrimoine vivant de leur région.

10 h 30	2-302		RÉUNIONS DES SECTEURS, élections sectorielles
---------	-------	--	--

11 h 00	2-303		ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, 2^{ème} partie
---------	-------	--	---

11 h 30	2-600	Repas	
---------	-------	-------	--

LE KALÉIDOSCOPE DU PATRIMOINE VIVANT

12 h 00	2-601		
---------	-------	--	--

Les faits saillants du colloque du 50^{ème} anniversaire des Archives de folklore de l'Université Laval
Laurier Turgeon, directeur, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires (CELAT), Université Laval

Un colloque international s'est déroulé, du 8 au 11 septembre, à Québec, au musée de la Civilisation, organisé par le Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires, de l'Université Laval. Le directeur du CELAT brosse un rapide tableau des faits saillants de ce colloque sur «l'Ethnologie des Francophones en Amérique du Nord».

12 h 15	2-602		
---------	-------	--	--

Les activités patrimoniales dans les communautés autochtones du Québec
Nicole O'Bomsawin, directrice, Musée des Abénaquis, Odanak

Que se passe-t-il dans les communautés autochtones du Québec en matière de patrimoine vivant? Un membre de celles-ci décrit les nombreuses activités qui se sont déroulées dans ces communautés durant l'année qui s'achève.

12 h 30	2-603		
---------	-------	--	--

Les Vieux Métiers vivants
Christine Bertrand, professeure, Cégep Édouard-Montpetit

Depuis deux ans, la corporation Les Vieux Métiers fait découvrir à de nombreux Québécois des savoirs et des savoir-faire qui semblaient disparus. Sa fondatrice décrit la genèse de cette réalisation et son fonctionnement et la variété des vieux métiers vivants qu'elle a retrouvés et met en valeur.

12 h 45	2-604		
---------	-------	--	--

Hamazkaine - Association culturelle arménienne
Sylvia Schein, directrice

Loin de son pays d'origine, une communauté culturelle peut-elle réussir à préserver et transmettre son patrimoine vivant? Par cette association, la communauté arménienne garde contact avec la tradition et forme les jeunes générations aux trésors de sa culture.

13 h 00	2-605		
---------	-------	--	--

Costumes d'époque Marie de France
Marie-France Lapensée, propriétaire, St-Gérard Lanaudière

Le talent d'aujourd'hui à la mode d'antan. La récréation des costumes des anciens, en plus d'être une forme de réappropriation de savoirs disparus, peut répondre à des besoins d'aujourd'hui.

13 h 15	2-606		
---------	-------	--	--

La cuisine québécoise - conservation et diffusion
À déterminer

13 h 30	2-607		
---------	-------	--	--

Le Conseil des métiers traditionnels du bâtiment du Québec
Monsieur Yves Lacoursière, président

Tailleur de pierre, doreur, ébéniste architectural, forgeron du fer ornemental, autant de métiers anciens qui témoignent de savoir-faire que le Conseil des métiers traditionnels du bâtiment vise à perpétuer.

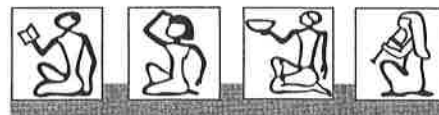
13 h 45	2-608		
---------	-------	--	--

La ville de Québec et le patrimoine vivant
Un responsable de la Ville de Québec,

Bien comme pour son intérêt pour le patrimoine bâti, la Ville de Québec, par son Bureau des arts et de la culture, joue également un rôle proactif dans le domaine du patrimoine vivant.

14 h 30 Fin du Salon des exposants et du congrès

FIN



MERCI
à tous nos exposants

Le comité du congrès

Benoit Bourque, président
Christine Bertrand
France Bourque-Moreau
René Fréchette
Nicole O'Bomsawin

Ex-officio : Guy Landry, président du CPVQ
François Beaudin, directeur général

Note : Cette programmation peut être modifiée sans avis.

Le Conseil québécois du Patrimoine vivant

Le Conseil québécois du Patrimoine vivant
est né de la volonté du milieu,
exprimée lors des États généraux du patrimoine vivant,
tenus à Québec, les 6 et 7 juin 1992.

Il est incorporé en vertu de lettres patentes émises
par le Gouvernement du Québec, le 22 janvier 1993.
Il a tenu son congrès de fondation les 1er, 2 et 3 octobre 1993
à l'Université du Québec à Montréal, sous le thème
«Remettre la mémoire au monde».

Il est reconnu comme regroupement national
par le ministère de la Culture et des Communications
du Gouvernement du Québec et, à ce titre,
est récipiendaire d'une subvention de fonctionnement de ce ministère.

Il est géré par un conseil d'administration de 17 membres
et un conseil de direction de 5 membres.

Il voit ses membres répartis en cinq secteurs : individuel,
local et régional, national, des communautés culturelles
et des autochtones.

MISSION

Le Conseil québécois du Patrimoine vivant a pour mission
de voir à la sauvegarde, à la promotion et à la transmission
du patrimoine vivant de la collectivité.

Il vise à regrouper et à représenter les personnes
et les organismes
préoccupés par la préservation, la recherche et la mise en valeur
du patrimoine vivant
et à favoriser la réappropriation du patrimoine vivant
par la communauté.

OBJECTIFS

1.
Regrouper les personnes et les organismes
engagés dans la préservation, la recherche et la mise en valeur
du patrimoine vivant.
2.
Favoriser la représentativité des différentes régions,
cultures, disciplines et secteurs d'interventions
au sein du Conseil québécois du Patrimoine vivant.
3.
Promouvoir la richesse et la diversité des valeurs humaines,
culturelles, artistiques, sociales et économiques
du patrimoine vivant
à l'échelle locale, nationale et internationale.
4.
Encourager un processus de développement
du patrimoine vivant du Québec
en suscitant des activités de sauvegarde, de conservation,
de documentation, de recherche, d'information,
de concertation, de formation, de réappropriation,
de diffusion, de mise en valeur et de transmission.
5.
Représenter et défendre les intérêts des personnes
et des organismes
dans la sauvegarde, la préservation et la mise en valeur
du patrimoine vivant au Québec.

